

## **Lire *La philosophie de la liberté*** **Lucio Russo**

En fouillant parmi de vieux papiers, nous avons retrouvé un article publié voici cinq ans par l'*Archetipo*, auquel nous avons consacré deux articles en son temps.<sup>1</sup>

Nous voulons en reparler, étant donné que nous nous sommes aperçus que, pour traiter ce qui nous tenait alors le plus à cœur, l'affirmation suivante nous avait échappé : ce que Steiner a eu l'intention de faire en écrivant la *Philosophie de la liberté*, personne n'est autorisé à l'exprimer avec certitude, mais tout un chacun peut se mesurer avec certitude aux phrases et paroles qui y sont contenues.<sup>2</sup>

Il s'agit là d'une affirmation pour le moins déconcertante. À partir du moment, en effet, où pour comprendre avec « certitude » ce que Steiner « a eu l'intention de faire en rédigeant la *Philosophie de la liberté* », on devrait d'abord comprendre ce qu'il a fait, c'est-à-dire la *Philosophie de la liberté*, il serait alors licite d'affirmer que « personne n'est autorisé à l'exprimer avec certitude », sauf si l'on était convaincu, à l'instar de Kant, que l'on peut connaître les choses comme elles sont « pour nous », mais non pas comme elles sont « en soi ».

C'est vrai qu'il n'est pas facile de comprendre avec « certitude » la *Philosophie de la liberté*, mais cela le sera encore d'autant moins si on ne la lit pas de manière juste.

Steiner observe à ce sujet. « Il aurait été nécessaire que l'on n'eût pas lu ma *Philosophie de la liberté* avec la même attitude d'âme par laquelle on lit d'autres textes philosophiques. On aurait dû la lire avec l'attitude de l'âme qui permet de révéler que l'on entre dans une tout autre façon de penser, de regarder et de vouloir. On aurait su alors qu'avec cette autre attitude de conscience, on s'élève de la Terre à un autre monde, et qu'ensuite, à partir de la conscience d'une telle attitude d'âme, naît justement une fermeté intérieure qui permet de parler avec conviction, de tout ce que la recherche spirituelle peut sonder. En lisant la *Philosophie de la liberté* dans le sens juste, on parle avec plus d'assurance, avec davantage de conviction intérieure, de ce que l'investigateur de l'esprit a à dire, comme celui qui peut justement mieux le sonder qu'un débutant ne le fait. Mais chacun peut commencer, comme je l'ai caractérisé, par une lecture juste de la *Philosophie de la liberté*. Le débutant pourra ainsi parler de ce que dit exhaustivement un investigateur de l'esprit plus évolué, de la même façon que celui qui, ayant appris la chimie, parle des résultats de la recherche qu'il n'a pas vus, mais dont il est cependant informé par ce qu'il a appris, de la manière dont on en parle et parce que ces résultats appartiennent à la sphère réelle de la vie. L'important, quand il s'agit d'anthroposophie, c'est toujours qu'il y ait une certaine attitude d'âme et non pas la simple affirmation qu'il existe une image du monde différente de celle que l'on a dans la conscience ordinaire. Et ceci importe parce que la *Philosophie de la liberté* n'est pas lue de manière différente de celle dont on lit les autres livres ; et on doit s'adresser à ceci avec la rigueur maximale, autrement le développement de la Société anthroposophique restera derrière celui de l'anthroposophie, autrement celle-ci, vue à travers la Société anthroposophique, sera interprétée absolument de travers et il n'en résultera rien d'autre que conflits sur conflits ».<sup>3</sup>

Que l'on fasse bien attention à ces paroles : « On aurait su alors qu'avec cette autre attitude de conscience, on s'élève de la Terre à un autre monde, et qu'ensuite, à partir de la conscience d'une telle attitude d'âme, naît justement une **fermeté intérieure** qui permet de parler avec **conviction**, de ce que la recherche spirituelle peut sonder. En lisant la *Philosophie de la liberté* dans le sens juste, **on parle avec plus d'assurance, avec davantage de conviction intérieure**, de ce que l'investigateur de l'esprit a à dire, comme celui qui peut justement mieux sonder ce qu'un débutant ne fait pas (soulignement en gras de Lucio Russo).

Si l'on veut parler avec plus « d'assurance », ce qui revient à dire « avec plus de confiance » et avec une « plus grande conviction intérieure », de la *Philosophie de la liberté*, il est donc nécessaire de la lire dans le « sens juste ».

Avant de tenter d'éclaircir quel est ce « sens juste », il doit être affirmé que, dans la même mesure qu'est incomprise la *Philosophie de la liberté*, « mère » de l'anthroposophie, est incomprise l'anthroposophie,

---

<sup>1</sup> Cfr. La « condition exceptionnelle, 29.9.2012 ; notes en marge, 10.10.2012.

<sup>2</sup> A. Lombroni : *Le moment exceptionnel* — *L'Archetipo*, septembre 2012, 17<sup>ème</sup> année, n° 9, p.26.

<sup>3</sup> R. Steiner : *Formation de communauté* — Antroposofica, Milan 1992, pp.53-54.

« mère », à son tour, des « filles » (appelée ainsi par Steiner), à savoir les activités anthroposophiques variées, telles que, par exemple, la pédagogie, la médecine, l'agriculture, etc. Steiner affirme : « J'ai toujours dit, depuis le début — et il suffit de lire la préface de mon ouvrage *Théosophie* — que tout ce qui se réalisera dans le champ anthroposophique doit suivre la voie ouverte par la *Philosophie de la liberté* ». <sup>4</sup>

Commençons, pour l'instant, par en reconnaître les lectures « non justes ». Elles sont surtout deux : celle *philosophique-exotérique* (pour ainsi dire, « au dessous des lignes » et pas juste par défaut) et celle *philosopharde* [*filosofale* en italien] *-ésotérique* (pour ainsi dire, « au-dessus des lignes » et pas juste par excès). <sup>5</sup> Des exemples de la première (qui ignore, pour en dire une, le sous-titre de la *Philosophie de la liberté* : « *Résultats d'observations de la vie de l'âme selon la méthode des sciences de la nature* ») peuvent être fournis par certains intervenants au congrès « *Vérité et liberté* » qui s'est tenu à Milan en 1994, à l'occasion du centenaire de la *Philosophie de la liberté*, et publiés, en 1995, dans la revue *Anthroposophia*. <sup>6</sup> Des exemples de la seconde, riches de rappels à l'hermétisme, à la magie, à l'alchimie, à l'Orient et à la soi-disant « Tradition », peuvent être au contraire découverts sur le « toile », dans divers « sites », plus ou moins anthroposophiques ».

(Comprendre au plus profond de son âme la science de l'esprit cela est par de nombreux aspects quelque chose de totalement différent de ce qu'imaginent pas mal de gens qui font compte d'appartenir au mouvement anthroposophique ». <sup>7</sup>)

De telles lectures, ainsi que l'affirmation à partir de laquelle nous sommes partis, s'avèrent encore plus déconcertantes au cas où l'on considère que Rudolf Steiner lui-même a déclaré avoir écrit la *Philosophie de la liberté* avec l'intention de *créer un pont qui permette le passage du monde exotérique (sensible) au monde ésotérique (suprasensible)*.

Il affirme en effet : « Ces deux ouvrages [*Lignes fondamentales d'une théorie de la connaissance de la conception du monde de Goethe* et la *Philosophie de la liberté*] représentent un **degré intermédiaire** très important entre la connaissance du monde sensible et celle du monde spirituel... » ; <sup>8</sup> Je devais d'abord présenter au monde quelque chose qui fût conçu de manière rigoureusement philosophique, même si en réalité cela allait au-delà de la philosophie ordinaire. Il était nécessaire aussi d'accomplir une fois le **passage** de l'écrit purement philosophique et scientifique à celui scientifico-spirituel » (soulignement en gras de Lucio Russo). <sup>9</sup> Comment a-t-il créé un tel pont ? *En adoptant un point de vue dynamique*. (« On aurait dû la lire avec l'attitude de l'âme qui permet de révéler que l'on entre dans un tout autre mode de penser, de regarder et de vouloir »).

Arrêtons-nous ici un moment sur ce que veut dire « adopter un point de vue dynamique ».

Otto Fenichel écrit, dans son célèbre *Traité de psychanalyse* (freudienne) : « La psychologie psychanalytique ne cherche pas à décrire purement les phénomènes, mais à les expliquer comme le résultat de l'interaction et de la contre-réaction de forces, ce qui revient à dire de manière *dynamique* ». <sup>10</sup>

On adopte « un point de vue dynamique » (en tant que « fondement méthodologique », comme le dira d'ici peu Giancarlo Roggero) quand on considère les phénomènes, non pas en termes de « choses », mais de *forces*, d'*activités*, de *mouvements* ou de *processus*.

Ainsi est née la psychanalyse (la « psycho-dynamique »), à savoir une discipline qui considère de manière dynamique les phénomènes psychiques, mais *ignore la vie de l'esprit*.

À la psychanalyse (freudienne et junguienne) s'est ensuite opposée la « logothérapie » de Viktor Frankl (1905-1997), à savoir une discipline qui considère la vie de l'esprit, mais *ignore le point de vue dynamique*.

<sup>4</sup> R. Steiner : *L'étude des symptômes historiques* — Antroposofica, Milan 1961, p.139.

<sup>5</sup> Cfr aussi : Lucio Russo : *Sergeï Prokofiev et la philosophie de la liberté*, 18.10.2007 et *Encore sur « Prokofiev et la philosophie de la liberté*, 18.09.2009 [Ces deux articles très importants sont traduits en français (LR181007.DOC et LR180909.DOC) et disponibles sans plus auprès du traducteur, ainsi que celui de Francesco Giorgi : *Le chat et le renard*, 18.07.2009 (FG180709.DOC) cité en note. *ndt*]

<sup>6</sup> Cfr. *Antroposofia* — *Revue de la science de l'esprit* — mai-août 1995, 50<sup>ème</sup> année, n°3-4.

<sup>7</sup> R. Steiner : *Exigences sociales des temps nouveaux*, — Antroposofica, Milan 1971, p.243.

<sup>8</sup> R. Steiner : *La sciences occultes dans ses grandes lignes générales* — Antroposofica, Milan 1969, p.279.

<sup>9</sup> R. Steiner : *Les limites de la connaissance de la nature* — Antroposofica, Milan 1979, pp.104 & 106.

<sup>10</sup> O. Fenichel : *Traité de psychanalyse. Des névroses et des psychoses* — Astrolabio, Rome 1951, p.21.

Si l'on réfléchit sur cette opposition, on s'aperçoit vite que ce qui manque, non seulement dans ces disciplines mais dans toute notre culture actuelle (plus que mortifiée par le matérialisme et l'intellectualisme radoteurs), c'est une *considération dynamique de la vie de l'esprit*, à savoir justement cette *logodynamique* qui informe et caractérise la *philosophie de la liberté* (comme dans la *Théorie des couleurs* de Goethe<sup>11</sup>, par exemple, les couleurs sont le résultat de l'interaction de la ténèbre avec la lumière, ainsi dans la *Philosophie de la liberté* les représentations sont le résultat de l'interaction des perceptions et des concepts).

À telle fin, Steiner est parti du *penser* et non pas des *pensées* (« Je dois attribuer une valeur particulière au fait qu'ici, à ce point-ci, on fasse bien attention que moi, j'ai pris comme point de départ le *penser*, et non pas *les concepts et les idées* qui peuvent être conquis seulement au moyen du penser, et donc ils présupposent déjà le penser »).<sup>12</sup>

Au début de notre troisième chapitre de notre étude : *Amor, che ne la mente mi ragiona. Une étude de Philosophie de la liberté de Rudolf Steiner*<sup>13</sup>, nous avons observé à cet égard précis : « Dans ce chapitre, les concepts de « conscient », « esprit » et « sujet » se résoudre dans le concept de « pensée, qui se résoudra, à son tour, dans l'activité du « penser », tout comme, dans le chapitre suivant, les concepts de « inconscient », « matière » et « objet » se résoudre dans le concept de « perception », qui se résoudra à son tour dans l'activité du « percevoir ».

Donc, *du substantif au verbe* (« Au commencement était le Verbe ») : de « l'observation et pensée » par exemple, à « l'observer et penser ». Si l'anthroposophie n'est pas une « philosophie » ou un autre « -isme », on le doit donc au fait qu'elle part du *penser*, et non pas des *concepts* et des *idées*.

(« Au fond l'anthroposophie ne devrait être autre qu'une « sophia », c'est-à-dire un contenu de conscience, une expérience intérieure de l'âme qui fait de nous des êtres humains complets.

L'interprétation correcte du terme anthroposophie n'est pas « sagesse de l'être humain », mais bien plutôt « conscience de son humanité ».<sup>14</sup>

Le matérialisme, au contraire, « commence avec la pensée de la matière et des processus naturels »<sup>15</sup> tout comme l'idéalisme, pour n'en dire qu'une autre, débute avec la *pensée* de l'esprit et des processus idéels. Le penser flue, étant donné qu'il est *verbe, vie, activité, mouvement, devenir*. Par conséquent, il ne peut être « représenté », mais il peut être « perçu » ou « expérimenté » au moyen de la pratique de la concentration. « C'est une perception — explique Steiner — dans laquelle le même percevant est actif, et dans le même temps une auto-activité qui est perçue ».<sup>16</sup>

Les deux voies dont parle Steiner dans la *Science occulte*, à savoir la voie de la *Philosophie de la liberté* (et des textes qui l'ont précédée) et la voie des « communications de la science de l'esprit », correspondent justement, respectivement, à la voie de la pensée et à celle des pensées.<sup>17</sup>

La première, dit Steiner, est « plus difficile pour beaucoup d'êtres humains ». Pourquoi ? Parce que les gens — affirme-t-il ailleurs — trouvent intolérable que la science de l'esprit prétende que l'on soit

---

<sup>11</sup> Cfr. J.W. Goethe : *La théorie des couleurs* — Il Saggiatore, Milan 2014.

<sup>12</sup> Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* — Antroposofica, Milan 1966, p.48

<sup>13</sup> Ce passage est tiré de l'édition de 2013 ; dans celle de 2001, présente sur le site de « *l'osservatorio spirituale* », la même chose est dite ainsi : « Dans le premier chapitre nous est présenté le dualisme de « conscient-inconscient » : dualisme qui s'est ensuite muté dans le second en ceux de « esprit-matière », « sujet-objet » et « pensée-phénomène ». Eh bien qu'advient-il à présent ? Pour le comprendre, il suffit d'observer le titre de ce chapitre : « *la pensée au service de la compréhension du monde*. Nous nous apprêtons à présent à examiner de manière approfondie le premier des deux termes du dualisme (en renvoyant l'autre au chapitre suivant). Il y a donc de toute manière à remarquer qu'alors que le premier, après s'être développé dans la séquence « conscient-esprit-sujet », est déjà abordé, — comme nous l'avons vu — à la « pensée », le second, après s'être développé dans la séquence « inconscient-matière-objet-phénomène », aborde seulement à ce point, la « perception » (le quatrième chapitre est en effet intitulé : *Le monde comme perception*). Le dualisme initial est donc parvenu, au moyen de métamorphoses, à sa forme finale : ou bien au dualisme de « pensée-perception » ou, pour mieux dire de « penser-percevoir ». [L'entièreté du commentaire de Lucio Russo sur la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner est disponible auprès du traducteur ou bien sur le site [jf.bizzart.biz/pdf/Etude/Flib1&2.pdf](http://jf.bizzart.biz/pdf/Etude/Flib1&2.pdf) (aux bons soins de Jean-François Theys) *ndt*]

<sup>14</sup> Rudolf Steiner : *Formation de communauté*, p.69.

<sup>15</sup> Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, p.26.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.217.

<sup>17</sup> Rudolf Steiner : *La science occulte dans ses grandes lignes générales*, p.278.

vraiment et activement présents dans chaque étape singulière du raisonnement. Or, sans cette présence active, la science de l'esprit n'est cependant pas possible.<sup>18</sup>

(Roggero rappelle à ce sujet : « Dans les dernières années de sa vie, Steiner se mit à republier les écrits philosophiques de la première période, presque à vouloir exhorter les étudiants toujours plus nombreux, de son œuvre — dont on découvrirait progressivement la fécondité dans tous les domaines de la vie — de ne pas s'abandonner aux *résultats* [aux *communications*] de l'anthroposophie, en en survolant les fondements méthodologiques. Ceux-là se soumettaient ainsi au risque d'un engagement *trop passif*, lequel devrait pourvoir au contraire à un engagement absolument autonome de ceux-ci [...] Peu d'années auparavant, alors qu'on lui avait demandé qu'est-ce qui résisterait de son œuvre à l'épreuve du temps, sa réponse avait été : « Rien d'autre que *La philosophie de la liberté*. Mais en elle, tout le reste est contenu. Celui qui réalise l'acte de liberté décrit en elle, découvre le contenu entier de l'anthroposophie »<sup>19</sup> [soulignement en italique de Lucio Russo]).

Il sera utile de rappeler à ce point que Hegel et Gentile ont peut-être été les seuls et uniques philosophes modernes à avoir tenté d'ouvrir leur âme aux « Esprits du mouvement ». Ils l'ont tenté, mais comme cela était inévitable (pour des philosophes), sans succès.

Hegel a « élevé » en effet le mouvement (la vie), en l'attribuant aux pensées (tel un « auto-mouvement du concept ») et non pas du penser (le devenir comme « résultat », tiers du rapport dialectique entre l'être et le néant). Bref, *il a fait de la pensée un penser*.

(« Notre je et notre corps astral ne possèdent pas la vie, et pourtant ils existent. Le spirituel et la vie de l'âme n'ont pas besoin de la vie. La vie commence avec le corps éthérique ».<sup>20</sup>)

Des objections infinies qui ont été faites à Hegel, nous voulons en rappeler ici deux, particulièrement ponctuelles : celle-ci (historique) de Friedrich Adolf Trendelenburg (1802-1872) : « Le pur être, eu égard à lui-même est quiétude ; le néant, égal à lui-même, est également quiétude. De quelle façon le mouvement du devenir surgit-il de l'unité de ces deux représentations statiques ? (...) Le devenir ne pourrait naître en effet de l'être et du non-être si la représentation du devenir ne les précédât point ;<sup>21</sup> et cette autre-là de Ferruccio Pardo (illustrant la « réforme de la dialectique hégélienne » de Gentile) : dans la dialectique de Hegel, « il n'y a plus de pensée qui opère, il n'y a plus de sujet pensant ; il y a seulement le « pensé », sur lequel on ne sait pas par qui l'opération mentale est exécutée (...) La pensée dialectique ne doit pas être comprise comme un processus de catégories « pensées », mais comme un processus de « pensée en acte », donc comme un processus du sujet transcendantal se réalisant comme une activité de pensée ».<sup>22</sup>

Cela signifie, dans nos termes, que dans le processus logico-dialectique ce ne sont pas les concepts (les « catégories ») qui se meuvent, mais c'est au contraire le **Je** (le « **sujet transcendantal** ») à les mouvoir au moyen du penser (la « pensée en acte ») [soulignement du traducteur à l'intention de ses amis « religieux », *ndt*]. Gentile à « congelé », à l'inverse, le mouvement (en l'abaissant au niveau des « Esprits de la forme »), pour en faire la « pierre angulaire » (comme « concept du penser ») de son système philosophique (« l'actualisme »). Bref, *il a fait du penser une pensée*.

Eu égard à une telle opération, nous ne connaissons pas d'objection plus perspicace que celle-ci, émise par Lorenzo Catalisano (en référence à la distinction de Gentile entre « pensée pensante » et « pensée pensée ») : l'actualiste « tombe bien malgré lui sur un concept, qui, quand bien même pur, est toujours un concept : le « *conceptum* » du « *concipere* » (...) Allons, se décide l'actualiste : « *conceptum* » ou bien « *concipere* » ? (...) Si l'idée du *conceptum* du *concipere* nous comblait de félicité spéculative, nous sommes résolument à l'inverse incapables du concept du *concipere* le *concipere*. Sans faire appel à un organe ultra-spéculatif, l'actualisme pourra difficilement convaincre l'esprit du monde de la possibilité du *concipere* le *concipere* : que l'on y réussît ensuite dans cette conviction, il ne resterait alors plus à la philosophie que l'office propédeutique du noble exercice d'une pensée qui voulût penser le néant ».<sup>23</sup>

<sup>18</sup> R. Steiner : *Comment retrouver le Christ ?* — Antroposofica, Milan 1988, p.162.

<sup>19</sup> G. Roggero : *Confiance dans le penser. La formation philosophique de Rudolf Steiner* — Tilopa, Rome 1995, p.55.

<sup>20</sup> R. Steiner : *Sièges des Mystères au Moyen-Âge. La fête de Pâques* — Antroposofica, Milan 1984, p.21.

<sup>21</sup> F.A. Trendelenburg : *La méthode dialectique* — Il Mulino, Naples 1990, p.6.

<sup>22</sup> F. Pardo : *La philosophie de Giovanni Gentile* — Sansoni, Florence 1972, p.150.

<sup>23</sup> L. Catalisano : *Autour de la réforme de la dialectique hégélienne de G. Gentile* (1950) : Cité dans F.S. Chesi : *Gentile et Heidegger : Au-delà de la pensée* — E.G.E.A., Milan 1992, p.96.

Il est superflu de dire que l'organe « ultra-spéculatif » de Catalasino c'est, pour nous, la « conscience imaginative » de Steiner, et que ce qui est, pour le premier, « l'office propédeutique du noble exercice d'une pensée qui voulût penser le néant » est à l'inverse, pour le second, « l'office propédeutique du noble exercice d'une pensée » qui voulût connaître tant sa propre nature éthérique que celle du monde organique.

C'est vrai de toute manière qu'au moment même où l'on passe des concepts ou des idées au penser, il n'y a plus de place pour la philosophie (« Le temps de la philosophie est achevé. L'époque des philosophes est passée »).<sup>24</sup>

Il est important d'ajouter, avant de conclure, que les pensées et le penser renvoient à deux organes différents. L'organe de la *conscience réfléchie des pensées* (des concepts et des idées) c'est le *cerveau* alors que l'organe du penser, comme *sang éthérisé ou courant de lumière qui monte vers l'épiphysse*, c'est le *cœur*.<sup>25</sup>

Il revient donc au penser de s'acquitter de cette « double tâche » dont parle Steiner dans la *Philosophie de la liberté* et dans *Pensée humaine, pensée cosmique* :

« Une double tâche incombe à l'essentialité qui opère dans le penser : en premier lieu, repousser l'organisme humain dans son activité propre, et en second lieu en prendre la place. En effet, même la première opération, celle de refouler l'organisme corporel, est une conséquence de l'activité du penser et précisément de cette partie-là de celle-ci qui prépare l'apparition du penser » (des pensées)<sup>26</sup> ;

« La vraie activité pensante, la *perception* de la pensée est précédée par une activité telle qu'elle « met en branle » — si vous voulez par exemple percevoir la pensée « lion » — dans la profondeur du cerveau les parties de ce dernier de façon qu'elles deviennent des miroirs pour la perception de la pensée « lion ». Or, celui qui fait un miroir du cerveau, c'est vous-même. Ce que vous percevez enfin comme des pensées, sont des images réfléchies ; ce que vous devez préparer d'abord, afin qu'apparaisse l'image réfléchie relative, c'est une certaine partie du cerveau. Vous êtes vous-mêmes, avec votre activité d'âme, qui amenez le cerveau, en effet, à assumer une structure et une capacité aptes à réfléchir comme « une pensée » ce que vous pensez (...) Nous devons examiner précisément ces choses, parce que c'est seulement ainsi que nous apercevons la vraie activité du penser humain (...) Nous devons donc distinguer deux phases : d'abord le travail de l'élément spirituel et d'âme sur le cerveau ; ensuite la perception, après qu'a été réalisé par l'âme un travail préparatoire sur le cerveau. Chez l'être humain ordinaire, le travail du cerveau demeure totalement inconscient, il n'en perçoit que le reflet ».<sup>27</sup>

**Lucio Russo— Osservatorio Spirituale— *ospi.it* — Rome, 25 mai 2018.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

---

<sup>24</sup> Rudolf Steiner : *L'être humain à la lumière de l'occultisme, théosophie et philosophie* — Antroposofica, Milan 2011, p.213.

<sup>25</sup> Rudolf Steiner : *L'éthérisation du sang. L'intervention du Christ éthérique dans l'évolution de la Terre dans Le christianisme ésotérique et la conduite spirituelle de l'humanité* — Antroposofica, Milan 2010, p.49.

<sup>26</sup> Rudolf Steiner : *la philosophie de la liberté*, p.124.

<sup>27</sup> Rudolf Steiner : *Pensée humaine, pensée cosmique* — Estrella de Oriente, Trente 2004, pp.64-65.